

## ANNEXE H

# ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

---



Hélimax

Parc éolien de New Richmond

Étude de potentiel archéologique

---

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal, M. Sc.  
Archéologue consultant  
218, rue des Franciscains  
Québec (Québec) G1R 1J1  
Tél. : 418 649 9802  
Télec. : 418 649 9638  
jypintal@videotron.ca

---

Québec, décembre 2008

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	1
<b>1.0 LA MÉTHODE</b> .....	3
1.1 Le potentiel archéologique préhistorique .....	3
1.1.1 L'acquisition des connaissances.....	3
1.1.2 L'analyse des données .....	3
1.2 Le potentiel d'occupation historique.....	6
1.2.1 L'acquisition des connaissances.....	6
1.2.2 L'analyse des données .....	7
1.2.3 L'analyse des transformations du milieu .....	8
<b>2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE</b> .....	9
2.1 Principales caractéristiques du paysage actuel .....	9
2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales .....	11
<b>3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE</b> .....	14
3.1 La chronologie de l'occupation amérindienne.....	14
3.1.1 La période paléoindienne (12 500 à 8000 ans AA).....	14
3.1.2 La période archaïque (9 500 ans AA à 3000 ans AA).....	16
3.1.3 La période céramique (3100 ans AA à environ 1534 ans AD).....	17
3.1.4 La période historique .....	19
3.2 La chronologie de l'occupation eurocanadienne .....	21
<b>4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE</b> .....	26
4.1 Les travaux archéologiques effectués à ce jour .....	26
4.2 Les zones de potentiel archéologique.....	26
<b>CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS</b> .....	29
<b>OUVRAGES CITÉS</b> .....	30
Bureau de l'arpenteur général du Québec (MRNF) .....	37

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau I	Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981).....	5
-----------	--	---

## LISTE DES FIGURES

Figure 1	Localisation générale de la zone d'étude locale (Hélimax 2008) .....	2
Figure 2	Dépôts de surface du parc éolien (limite en rouge) (DIF, MRNF, 22A04, 22A05, 1 : 50 000).....	10
Figure 3	<i>Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP</i> (1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004).....	12
Figure 4	Les étapes de la déglaciation dans l'Est du Canada (Héту 1999 : 45).....	13
Figure 5	Le pays des Micmacs (Clermont 1986).....	20
Figure 6	Superposition d'une partie du secteur à l'étude sur la carte de Girard 1892 canton de Hamilton (MRNF archives cadastrales, canton H3D).....	24
Figure 7	Superposition d'une partie du secteur à l'étude sur la carte de Girard 1895 canton de New Richmond (MRNF archives cadastrales, canton N5G) .....	25
Figure 8	Carte du potentiel archéologique eurocanadien pour le parc éolien de New Richmond (en rouge, limite du parc éolien; en bleu, limite des cantons; en rose, zone de potentiel; les ovales noirs localisent les lieux de colonisation européenne et eurocanadienne) .....	28

## ÉQUIPE DE RÉALISATION

### **Hélimax**

François Tremblay

Aménagiste en chef, chargé de projet

### **Consultants en archéologie**

Jean-Yves Pintal, M. Sc.

Archéologue, chargé de projet, recherche et rédaction

Stéphanie Simard

Assistante en archéologie, recherche

## **INTRODUCTION**

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par la firme Hélimax dans le but d'évaluer les impacts environnementaux pouvant découler de l'aménagement d'un parc éolien dans la région de New Richmond en Gaspésie (figure 1).

Cette étude s'ouvre sur une description de la méthode utilisée. Le paysage actuel et les principales phases de sa mise en place sont ensuite décrits. Les chapitres suivants synthétisent les données sur l'occupation humaine de la région et s'attardent à la présentation du potentiel archéologique de la zone à l'étude. Finalement, la conclusion passe en revue les principaux points pertinents de cette étude. On y trouve aussi des recommandations relatives à la protection du patrimoine archéologique.

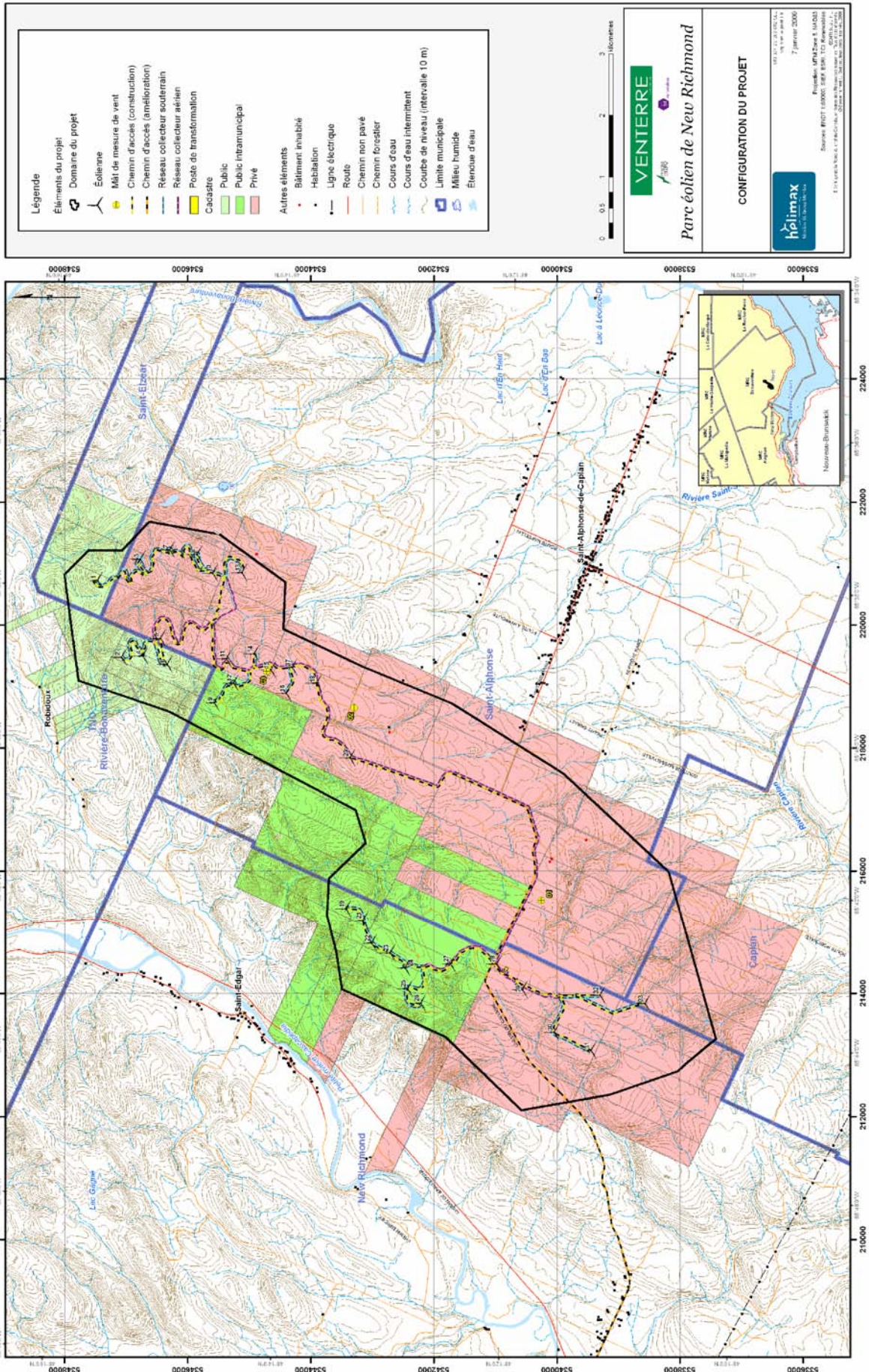


Figure 1 Localisation générale de la zone d'étude locale (Hélimax 2008)



## **1.0 LA MÉTHODE**

Cette étude de potentiel archéologique traite de l'occupation amérindienne et eurocanadienne. En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles du milieu à l'étude avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (eurocanadiens et amérindiens), divers documents, notamment les cartes anciennes, permettent parfois de localiser assez précisément des établissements relatifs à cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires, sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

### **1.1 Le potentiel archéologique préhistorique**

#### **1.1.1 L'acquisition des connaissances**

La collecte de données documentaires a été restreinte à un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude. Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ 2008), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (AAQ 2005), ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région à l'étude.

Chacun des sites archéologiques connus a été caractérisé en fonction de diverses données : code Borden; municipalité; feuillet cartographique; localisation géographique (NAD, latitude, longitude, altitude); bassin hydrographique; identité culturelle; fonction; district écologique; distance du fleuve; distance d'un plan d'eau; type de sol.

#### **1.1.2 L'analyse des données**

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel archéologique se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au

hasard, la sélection des emplacements étant influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches suffisamment approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un espace en particulier au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (nomades/sédentaires), les archéologues ont donc davantage recours aux données environnementales, contingences de l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire qu'un territoire susceptible de contenir divers indices de cette présence. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains. Ainsi, peu ou pas de critères permettent de localiser les cimetières, les peintures rupestres, les lieux d'extraction des matériaux lithiques, ceux de pratiques cérémonielles, etc.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements auxquels ont recours habituellement les autochtones. Une fois ces critères définis, il devient alors possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des vestiges puissent être négligés.

Par ailleurs, les données environnementales doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation des lieux depuis la dernière déglaciation, particulièrement sur le plan des anciennes formes et composantes du paysage.

Pour les secteurs où très peu de données sont connues, et c'est le cas pour la zone à l'étude, le potentiel ne peut être évalué qu'en fonction de paramètres génériques. Des critères de ce type ont été définis par les archéologues du Québec (tableau I).

	<b>Niveau de potentiel</b>		
<b>Facteurs environnementaux</b>	<b>Fort (A)</b>	<b>Moyen (B)</b>	<b>Faible (C)</b>
<b>Géographie</b>	Plages, îles, pointes, anses, baies, points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
<b>Morpho-sédimentologie</b>	Sable, gravier, terres agricoles, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraines	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
<b>Hydrographie</b>	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable  Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 50 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau  Distance de la rive = de 50 à 100 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 100 m et +
<b>Végétation</b>	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
<b>Faune</b>	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
<b>Accessibilité</b>	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile  Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps
<b>Géologie</b>	Proximité d'une source de matière première		

Tableau I  
Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

Par ailleurs, lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel archéologique d'une région, il faut également considérer l'état d'avancement de la recherche. Au cours des ans, il est possible que certains types de milieux aient été négligés par les chercheurs pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, on doit s'assurer que toute la variabilité environnementale a été prise en considération avant de statuer sur la valeur de ces milieux. Diverses zones, pouvant ne pas répondre aux critères de potentiel préalablement établis, peuvent être sélectionnées afin d'améliorer itérativement la grille d'évaluation.

## **1.2 Le potentiel d'occupation historique**

La méthode d'évaluation se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans historiques. L'étude vise d'abord à déterminer quels sont les sites archéologiques pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer selon leur importance et leur qualité de conservation. Si cela s'avère nécessaire, des recommandations sont formulées afin de planifier une intervention archéologique devant être effectuée avant la réalisation des travaux d'excavation.

### **1.2.1 L'acquisition des connaissances**

L'acquisition des connaissances comprend la cueillette de l'information relative au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur étudié et ainsi de définir les caractéristiques propres au secteur à l'étude. Les principales sources documentaires utilisées sont les monographies, les ouvrages spécialisés en histoire et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), les études en archéologie, les cartes, les atlas, les plans d'assurances et d'arpentage, les photographies aériennes et l'iconographie ancienne. La présence de sites archéologiques connus est prise en considération, de même que les principales perturbations du sous-sol.

### 1.2.2 L'analyse des données

Les résultats doivent permettre de déterminer et de hiérarchiser, selon leur potentiel fort, moyen, faible ou nul, les endroits susceptibles de receler des sites archéologiques. Un ordre de priorité des zones à potentiel peut être établi suivant une appréciation basée sur les éléments suivants :

#### 1. L'occupation humaine :

- Décrire les grands faits et phénomènes ayant marqué l'histoire du lieu depuis la période où les Amérindiens sont entrés en relation avec les Européens;
- Définir les époques caractérisant l'évolution des lieux;
- Reconnaître les événements marquants de l'évolution physique et socio-économique, c'est-à-dire ceux ayant occasionné des transformations sur les occupants, les activités économiques et l'occupation physique;
- Répartir les activités ayant eu lieu sur le territoire selon des fonctions définies.

#### 2. L'occupation physique :

- Décrire le bâti et les autres aménagements selon leur localisation, leurs dimensions, leur densité, leurs transformations et leurs affectations fonctionnelles;
- Discuter des modifications du bâti, de l'organisation spatiale et du paysage urbain;
- Établir une cartographie polyphasée de ce bâti et des autres aménagements. À cette fin, les cartes, plans et iconographies permettant de juger de ce portrait évolutif du milieu sont utilisés. Les documents les plus significatifs serviront à illustrer le rapport. Les plans de l'évolution polyphasique montreront les cours d'eau, les voies de circulation et les bâtiments.

#### 3. Le repérage des zones et des sites à potentiel archéologique :

- Cartographier des zones et des sites présumés.

La méthode utilisée pour déterminer les sites et les zones de potentiel archéologique de la période historique est basée à la fois sur la localisation des sites connus et sur la sélection

de cartes et de plans anciens numérisés et superposés à la cartographie de base disponible pour le secteur à l'étude.

### 1.2.3 L'analyse des transformations du milieu

De par leur nature, les établissements eurocanadiens ont souvent entraîné une transformation plus ou moins importante du milieu occupé. Avec le temps, ces transformations sont susceptibles de s'accumuler et même d'effacer, totalement ou en partie, les traces des occupations antérieures. Il apparaît donc nécessaire de traiter les renseignements obtenus de manière cartographique afin de documenter l'occupation polyphasée des lieux.

- Analyser l'occupation du territoire et ses modifications à la période historique;
- Faire état des sites, des zones et des vestiges connus, les décrire et les cartographier;
- Déterminer les endroits où peuvent être conservés des sites archéologiques historiques.

## 2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Il ne s'agit pas ici de décrire exhaustivement le milieu environnemental de la zone d'étude locale, mais bien de s'en tenir aux paramètres susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation humaine.

### 2.1 Principales caractéristiques du paysage actuel

La zone d'étude locale s'intègre aux massifs appalachiens. Le relief y est « très accidenté, formé de monts et entaillés de nombreuses vallées fluviales. Ces vallées sont encaissées et se ramifient en de multiples embranchements secondaires » (Robitaille et Saucier 1998 : 120). Bien qu'accidentés, les plus hauts sommets dépassent rarement les 500 m d'altitude. En général, comme les pentes fortes et moyennes abondent, l'aspect visuel du paysage varie de montueux à ondulé, ce qui limite d'autant son habitabilité. Toutefois, certains terrains plats s'étalent au sommet ou au pied des monts, c'est le cas notamment pour la partie centrale du secteur à l'étude.

En ce qui concerne le socle rocheux, l'assise date du carbonifère (360 à 320 millions d'années). Cette assise, qui se caractérise par la présence de nombreux fossiles, se compose principalement de grès et de mudrock (Tremblay et Bourque 1991). En général, ces matériaux ne sont pas d'une grande utilité pour la fabrication d'outils taillés qui requièrent normalement des matériaux plus siliceux. Par contre, ils peuvent servir à la confection d'objets bouchardés<sup>1</sup> et polis. Toutefois, comme les types de pierre accessibles dans la zone à l'étude ne sont pas différents des autres disponibles dans la région, cette zone ne se démarque pas par son offre lithique.

À l'image du paysage environnant, aux dépôts de surface correspondent des dépôts de pente et d'altération (8A). Quant aux talwegs, ils sont tapissés de colluvions (8C) (figure 2). Les sols se sont graduellement développés en podzol dans les collines, là où la forêt coniférienne a préséance (la sapinière à bouleau jaune), où en brunisol, près des principales rivières, là où se concentrent les feuillus.

---

<sup>1</sup> Action de frapper la pierre avec un marteau ou une autre pierre plus résistante en vue d'aplanir sa surface, ce qui, si besoin est, facilite le polissage par la suite.



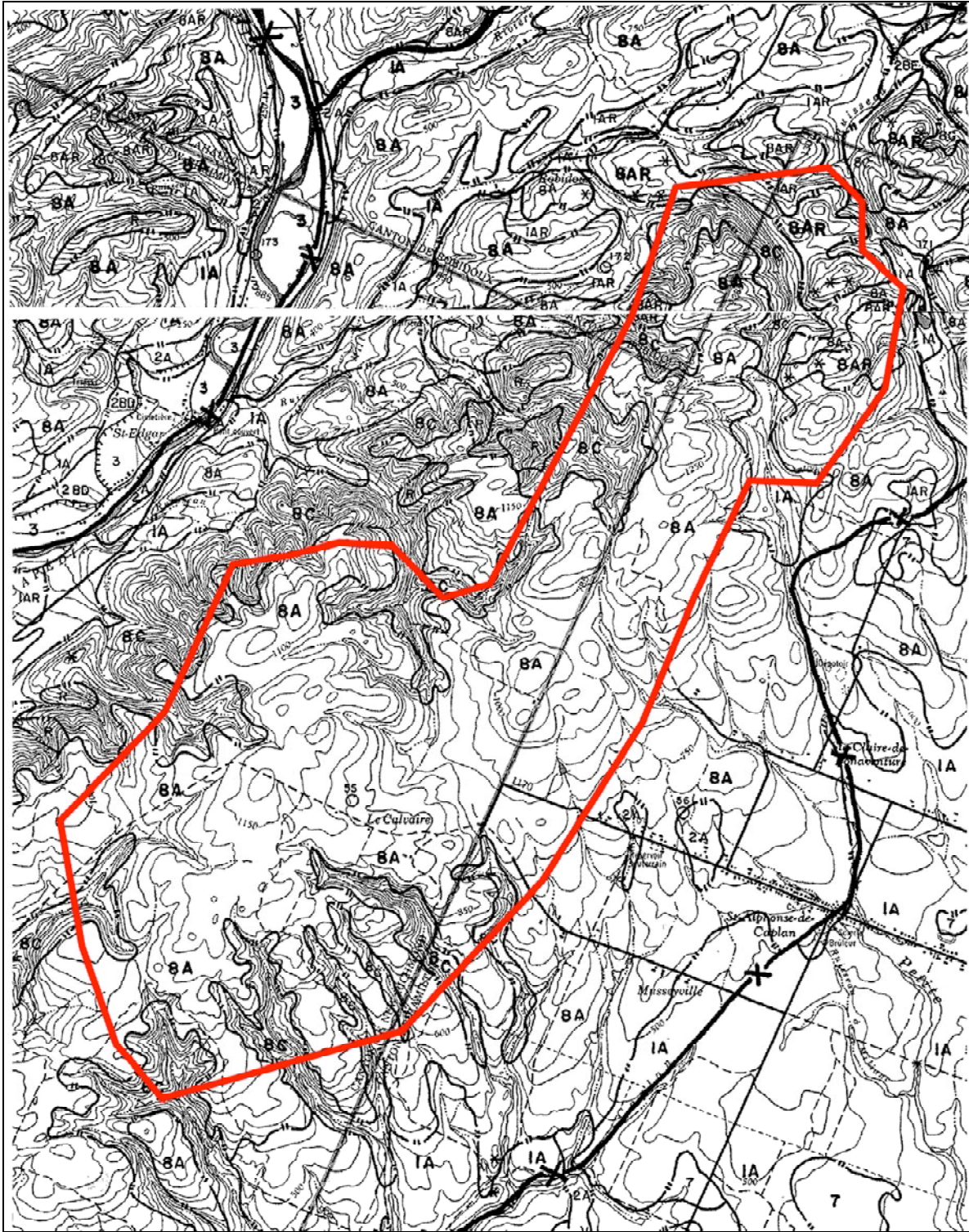


Figure 2 Dépôts de surface du parc éolien (limite en rouge) (DIF, MRNF, 22A04, 22A05, 1 : 50 000)



L'agriculture est en grande partie à l'origine du peuplement eurocanadien de la région. Toutefois, il apparaît peu probable que les Amérindiens en aient fait autant puisque les conditions climatiques sont peu propices au type de culture pratiquée par eux.

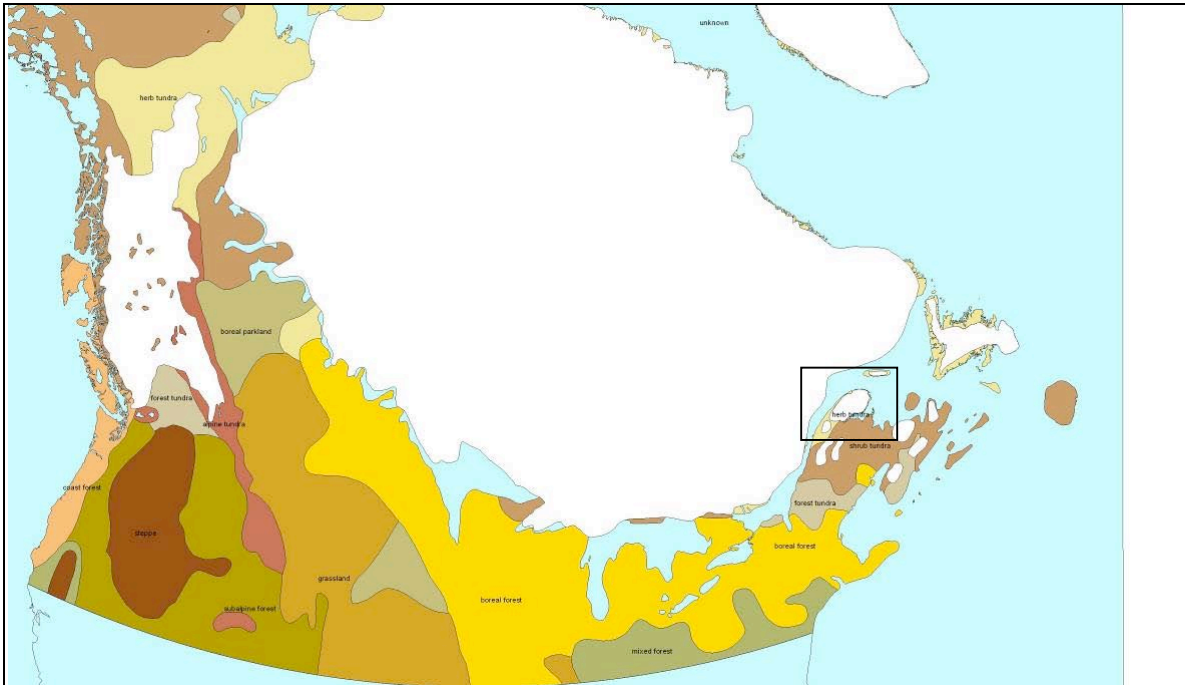
La région s'inscrit à l'intérieur d'une zone de végétation qui, en Gaspésie, spécifie le littoral et le piémont, mais qui, à l'échelle du Québec, correspond à un vaste territoire qui s'étend jusqu'en Abitibi. On y trouve un domaine climatique de type subboréal où domine la sapinière à bouleau jaune. Ce type de forêt offre une vaste gamme de ressources végétales, mais en cela il ne se distingue pas des régions avoisinantes qui proposent un milieu biologique similaire. La richesse de la forêt locale permettra le développement d'une industrie forestière dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, cette industrie ne deviendra dominante qu'au XX<sup>e</sup> siècle.

En matière d'hydrographie, la zone à l'étude chevauche trois bassins versants, ceux des rivières petite Cascapédia, petite Bonaventure et Caplan. Ces cours d'eau et leurs affluents constituent des voies d'accès privilégiées vers l'intérieur des terres. Tout en fournissant un pouvoir hydroélectrique qui permettra l'existence de moulins à proximité du secteur à l'étude.

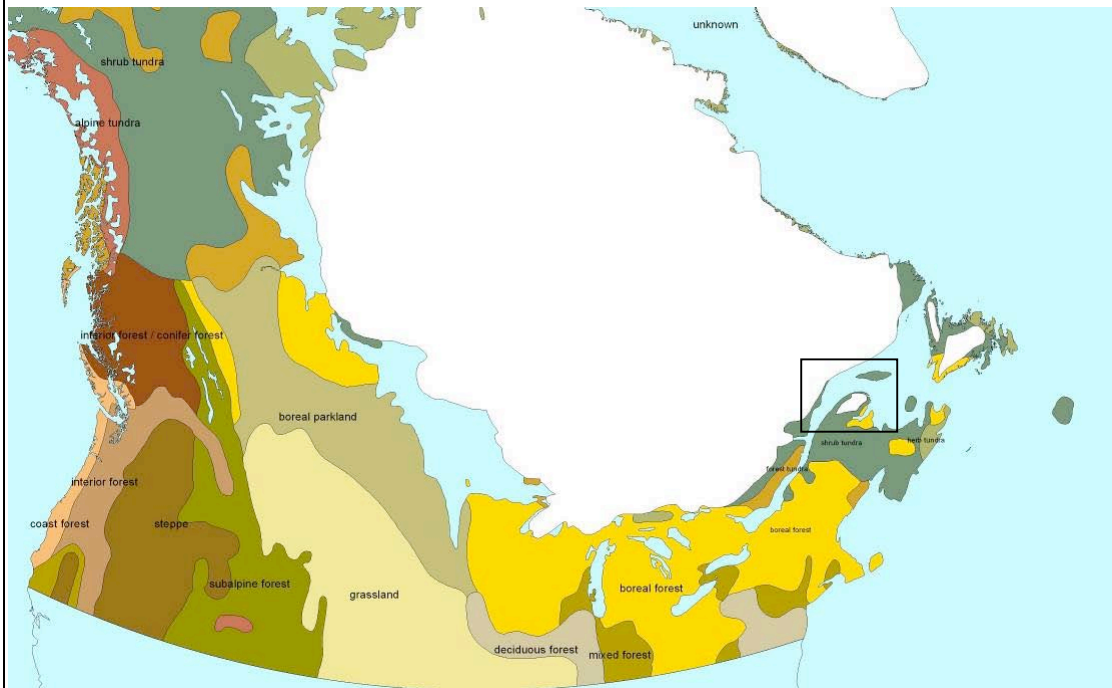
## **2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales**

Il y a environ 18 000 ans, plus d'un kilomètre de glace recouvrait toute la province de Québec. Un réchauffement global favorisa sa fonte graduelle et c'est ainsi que vers 13 000 ans AA les rives du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie furent libérées de leur gangue (figures 3 et 4). Le territoire à l'étude n'est pas encore habitable, le climat est rude et la mer Goldthwait recouvre toutes les basses terres. Le littoral n'émergera que vers 12 000 ans AA (Héty 1999 : 46). À ce moment-là, des glaciers subsistent toujours à l'intérieur des terres.

À cette époque, le niveau de la mer était d'environ 50 m NMM plus élevé qu'aujourd'hui. Elle descendra très rapidement, étant de 40 m NMM vers 11 000 ans AA, mais pratiquement à 0 NMM, son élévation actuelle, vers 10 000 ans AA. Il est maintenant considéré que la baie des Chaleurs était plus basse de 35 m NMM il y a 8000 ans et qu'elle serait revenue à son état présent vers 6000 ans AA (Shaw et coll. 2002). Comme le secteur à l'étude se situe entre 200 et 350 m au-dessus du niveau actuel de la mer, son habitabilité n'a pas été affectée par le rythme d'exondation du continent.



11 000 ans AA



10 000 ans AA

Figure 3 – *Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP* (1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004)

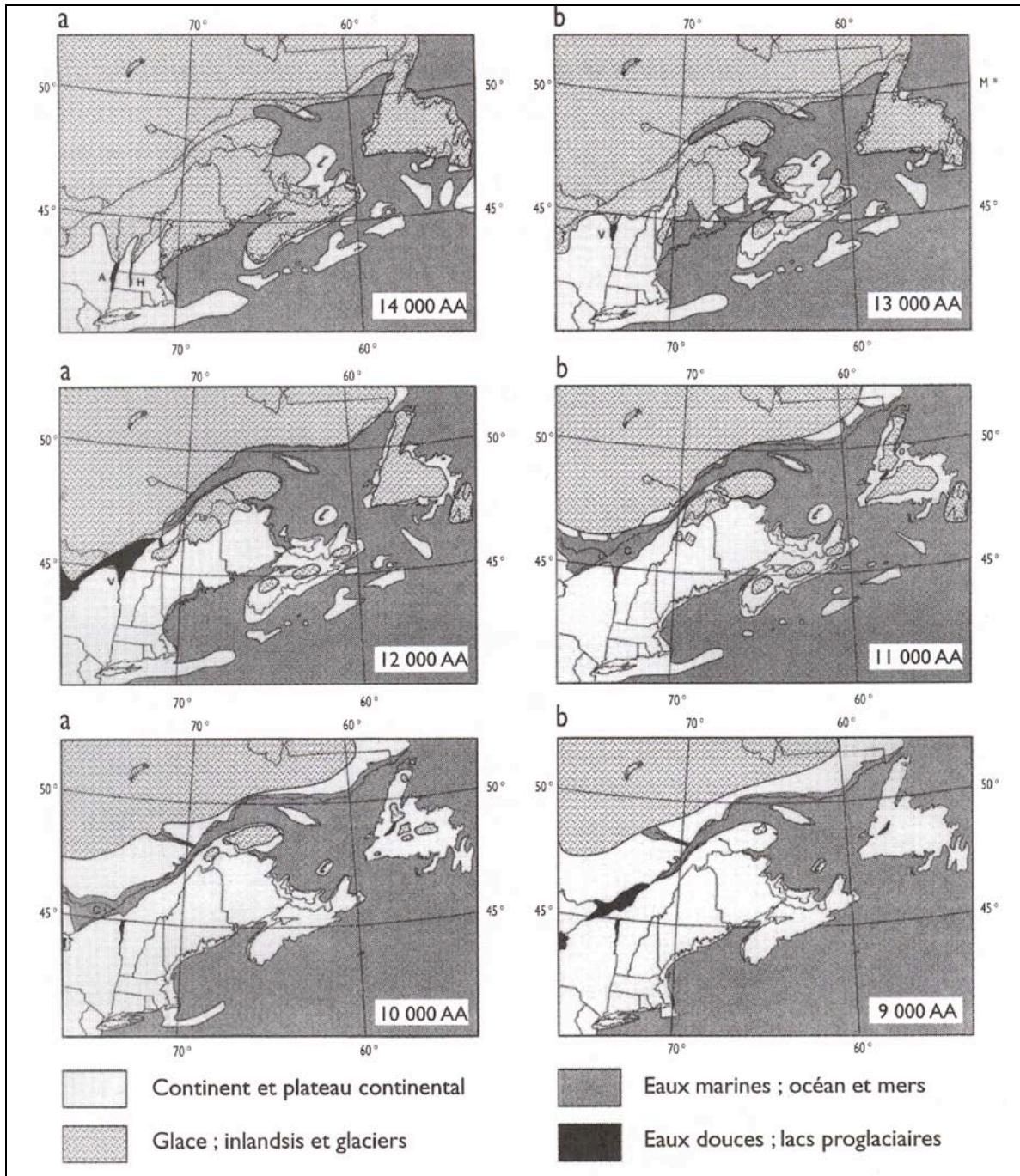


Figure 4 Les étapes de la déglaciation dans l'Est du Canada (Hétu 1999 : 45).

La toundra herbeuse qui colonisait, depuis 10 500 ans AA, les régions émergées de la Gaspésie sera remplacée par une pessière à cladines vers 9500 ans AA. La végétation actuelle, la sapinière à bouleau blanc et l'érablière à bouleau jaune, est en place depuis environ 8000 ans AA (Richard 1985, 1997). La colonisation végétale a sûrement permis aux divers animaux de s'installer et de proliférer à partir de cette époque.

## 3.0 LA CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE

### 3.1 La chronologie de l'occupation amérindienne

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et l'Historique. Ces périodes se distinguent les unes des autres par des traits matériels, comme la présence ou non de poterie ou d'un type particulier d'outils, par la technologie et par des activités socioéconomiques, telles que les modes d'établissement, de subsistance et de mobilité.

#### 3.1.1 La période paléoindienne (12 500 à 8000 ans AA)

Au début de cette période, tandis que les glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, les premiers groupes d'autochtones franchissent le détroit de Béring, alors émergé à cause de la régression marine, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte du glacier dégagera un corridor reliant l'Alaska au centre des États-Unis. Ce corridor sera emprunté par certains groupes pour s'enfoncer loin au centre de l'Amérique. Pendant ce temps, d'autres ont possiblement longé, en utilisant certaines formes d'embarcations, les côtes, pour aboutir en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain.

Vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent tout le centre et le sud des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte du glacier libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens les occupent. C'est ainsi qu'on les retrouve en Ontario, en Nouvelle-Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 11 500 à 10 000 ans AA.

Il semble que ces premiers colonisateurs pratiquaient un vaste nomadisme, ne demeurant que très peu de temps à chaque endroit. Un nouveau territoire s'ouvrait pour eux, un territoire non habité, inconnu, dont toutes les ressources demeuraient à être découvertes. La base économique de ces gens reposait sur une exploitation intensive des grands mammifères terrestres, mais ils ont aussi exploité l'ensemble des autres ressources. Avec le temps, l'exploitation des ressources de la mer semble avoir occupé une place de plus en plus importante dans leur mode de vie.

Au lac Mégantic, des Amérindiens du Paléoindien ancien se sont installés sur une pointe de terre, composée de matériaux fins, séparant deux lacs (Chapdelaine 2004). Ce site a livré

des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill, environ 10 200 ans AA). Les interprétations préliminaires relient ce site archéologique à d'autres localisés au Maine. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre, en franchissant les cols appalachiens.

Un autre site, cette fois situé dans la région de Québec, a été apparenté à une des phases ultimes du Paléoindien ancien (Crowfield, environ 10 000 à 9500 ans AA, Pintal 2002). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle se trouve formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis d'associer ce site archéologique à un autre découvert au Vermont, près de la baie Missisquoi, à moins de 15 km de la frontière québécoise. Sur la base de cette association, il a été proposé que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pintal 2004).

Des sites de cette période ont été identifiés dans les provinces maritimes, notamment à Tracadie au Nouveau-Brunswick (Bonnichsen et coll. 1991). Pour l'instant, il est considéré que ces artefacts réfèrent à des occupations isolées, de très courtes durées. Aucun site de cette période n'a été formellement identifié au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie.

Les archéologues œuvrant en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les sites paléoindiens anciens étaient presque toujours découverts dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et surtout, d'un marécage (Spiess et Wilson 1987). Des sites de cette période ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes, notamment dans les Appalaches.

En ce qui concerne le Paléoindien récent, de nombreux sites ont été découverts au Québec et il semble que plusieurs cultures archéologiques soient présentes à cette époque, ce qui pourrait témoigner d'une certaine diversité culturelle. Quelques sites suggèrent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles convergentes (Plano). Un de ces sites a été localisé en Outaouais (Wright 1982), mais la plupart se retrouvent au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chapdelaine 1994; Lasalle et Chapdelaine 1990, Pintal 2006). Ainsi, il apparaît que les Amérindiens fréquentaient régulièrement les rives de la mer Goldthwait.



D'autres établissements, cette fois associés à des assemblages Nicholas/Holcombe (pointes foliacées ou lancéolées à base concave avec ou sans petites cannelures), ont été identifiés dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pintal 2004). Plusieurs découvertes fortuites signalent la présence de ce type d'artefacts dans les Maritimes, surtout en Nouvelle-Écosse (Deal 2006). Encore là, dans la plupart des cas, il s'agit d'objets isolés qui font référence à une occupation de courte durée.

Finalement, une autre tradition technologique semble émerger de cette période, celle qui livre des pointes triangulaires à base concave sans cannelure (Keenlyside 1985, 1991). Des pièces similaires ont été trouvées aux Îles-de-la-Madeleine et en Basse-Côte-Nord.

Les informations relatives aux emplacements choisis par les Paléoindiens récents soulignent que les rives du fleuve étaient surtout recherchées, et plus particulièrement les enclaves marines créées par les mers anciennes. Peu de données permettent de particulariser les lieux d'établissement situés à l'intérieur des terres, il est considéré, pour l'instant, que les critères de potentiel utilisés pour le Paléoindien ancien s'appliquent au récent.

### 3.1.2 La période archaïque (9 500 ans AA à 3000 ans AA)

Le concept d'Archaïque couvre une période si vaste (9 500 à 3000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y soit associée. D'ailleurs, la multitude et la variabilité des assemblages matériels que l'on associe à cette période témoignent de multiples trajets culturels. C'est pourquoi les archéologues subdivisent habituellement l'Archaïque en trois épisodes : ancien (9 500 à 8000 ans AA), moyen (8000 à 6000 ans AA) et récent (6000 à 3000 ans AA).

Au cours de cet intervalle, les Amérindiens vont s'adapter à des conditions climatiques qui se transforment continuellement. De plus en plus chaud jusque vers 6000-5000 ans AA, le climat se refroidit légèrement par la suite. Avec la fonte du glacier qui se termine enfin, de nouvelles régions peuvent être fréquentées et vers 3500 ans AA le Québec aura été en grande partie exploré.

Parallèlement à cette adaptation, un processus d'identification culturelle semble s'installer. Ainsi, on observe, au fil des siècles et des millénaires, que des groupes spécifiques exploitent des environnements de plus en plus particuliers. On parle d'un Archaïque

maritime dans le golfe du Saint-Laurent, d'un Archaïque laurentien dans la vallée du Saint-Laurent et d'un Archaïque du Bouclier dans le Subarctique.

Au cours des dernières années, quelques sites archaïques ont pu être datés de l'intervalle 9 500 à 8000 ans AA au Québec. Ces derniers sont principalement localisés dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pintal 2003) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Tout comme pour le Paléoindien récent, une autre culture archéologique a été reconnue dans la région de Québec, elle s'apparente à une culture identifiée en Ontario, le « Corner-Notched Netting » (Pintal 2005).

Les données présentées précédemment sont surtout valables, à l'heure actuelle, pour la région de Québec. En effet, au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, la période archaïque est encore mal connue. Peu de sites ont été fouillés et aucun n'a pu être daté par la méthode du <sup>14</sup>C. Les seules synthèses disponibles reposent sur des données recueillies dans les années 1970 et 1980 (Benmouyal 1987). Depuis ce temps, peu de nouvelles données ont été acquises.

En général, les sites archéologiques de ces diverses traditions culturelles se retrouvent dans les environnements suivants : le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de source d'eau douce; le long des voies majeures de circulation, comme les grandes rivières; et aussi le long des voies secondaires, les rivières plus petites, tributaires des premières. Les sites sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs.

### 3.1.3 La période céramique (3100 ans AA à environ 1534 ans AD)

À cette période correspond l'introduction de la céramique dans la culture matérielle des Amérindiens (Petersen et Sanger 1991). Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVI<sup>e</sup> siècle, date de l'arrivée des Européens en Amérique. Si, auparavant, les conditions environnementales pouvaient influencer davantage le système socioéconomique des autochtones, à partir de maintenant les relations sociopolitiques prendront le dessus. En effet, le territoire québécois étant à présent fréquenté sur une base régulière, les déplacements et les échanges s'inscrivent à l'intérieur d'un réseau d'affinités et de rapports sociaux qui lentement mèneront à la définition du territoire des Premières Nations actuelles.

Au cours de la période céramique ancienne, la céramique joue un rôle secondaire et les modes de vie ne sont pas sensiblement différents de ceux qui prévalaient avant. On a déjà remarqué que les ressources aquatiques, surtout les poissons, semblent occuper une place grandissante dans la diète amérindienne (Clermont et Cossette 1991, Keenlyside 2006). La céramique n'est pas toujours présente dans les assemblages, mais, lorsque l'on en trouve, les vases présentent une base conique, un col droit ou légèrement évasé, et sont très rarement décorés. Les matières premières lithiques utilisées pour la confection des outils sont souvent exotiques, reliquat probable du réseau d'échanges développé au cours de la période antérieure.

Le système de mobilité territoriale, qui auparavant comprenait de nombreux déplacements sur un territoire somme toute assez vaste, laisse entrevoir le recours à une mobilité plus réduite. Les Amérindiens ne s'installent pas encore à demeure en certains endroits, mais ils les fréquentent plus régulièrement. Ce sont là des signes d'une mise en place d'une exploitation de plus en plus intensive d'un milieu en réponse à l'augmentation de la démographie et des rapports territoriaux plus étroits établis par certaines familles. Les estuaires marins, les lagunes et les rivières deviennent des lieux privilégiés d'occupation.

Au cours de la période céramique moyenne, on note l'émergence d'une certaine sédentarité basée sur une utilisation plus spécialisée des ressources propres au milieu fréquenté, notamment aquatiques. Les campements sont plus nombreux et les habitations plus vastes. Cette relative sédentarité génère un usage plus diversifié des possibilités locales, d'où la probabilité de découvrir des sites archéologiques dans des environnements plus variés.

La céramique, maintenant abondante, se présente sous la forme de vases ayant une forme plus globulaire, un col un peu plus étroit et un bord souvent marqué d'un parement. Les décorations sont parfois riches, baroques même. Les fabricants d'outils ont toujours recours aux matières premières lithiques disponibles à proximité, mais aussi à d'autres, plus exogènes.

Avec le Céramique récent, on constate que la relative sédentarité notée au cours de l'intervalle précédent s'accroît, il est permis de croire que certains lieux, surtout le long du fleuve, sont occupés pendant de nombreux mois. La céramique, très abondante, se présente maintenant sous une forme globulaire, un col étranglé et un bord la plupart du temps marqué d'un parement. Les décorations sont souvent restreintes au bord. Les fabricants d'outils ont principalement recours à des cherts appalachiens, dont l'origine exacte reste à définir.



À cette époque, les groupes amérindiens s'apparentent aux Premières Nations décrites par les Européens. De vastes circuits de circulation et d'échanges ont été tracés à travers tout le continent et la plupart des régions sont habitées à tout le moins fréquentées.

#### 3.1.4 La période historique

À l'arrivée des explorateurs et des pêcheurs européens dans le golfe du Saint-Laurent, probablement au tout début du XVI<sup>e</sup> siècle, la péninsule gaspésienne apparaît fréquentée par deux groupes amérindiens, les Mi'kmaq et les Iroquoiens.

En 1534, Cartier rencontre ces derniers dans la baie de Gaspé et des Mi'kmaq dans la baie des Chaleurs. La présence iroquoise en Gaspésie a été interprétée de deux façons. D'un côté, il a été proposé que les Iroquoiens fréquentaient déjà, depuis un certain temps, ce secteur dans le cadre de leur migration annuelle vers des lieux de pêche exceptionnels. D'un autre côté, il est plutôt considéré que cette occupation iroquoise est récente et qu'elle découle de la présence européenne dans la région. Ainsi, les Iroquoiens auraient fréquenté la région de Gaspé non pas tant pour ses richesses halieutiques, mais surtout parce qu'il était possible d'y rencontrer des Européens et ainsi obtenir d'eux, par la traite, des biens matériels très convoités. Quoiqu'il en soit, les données historiques ne suggèrent pas que les Iroquoiens ont occupé l'intérieur des terres.

En ce qui concerne les Mi'kmaq, il s'agit d'un peuple bien établi dans les provinces maritimes canadiennes et en Gaspésie. On leur reconnaît une économie étroitement axée sur l'exploitation des ressources du littoral, bien qu'ils ne négligeaient pas pour autant les ressources de l'hinterland. Le secteur à l'étude se situe sur un territoire parcouru saisonnièrement par les Micmacs, le district des Gespegeoag, une division régionale de la nation mi'kmacque (Clermont 1986, figure 5). D'ailleurs, les premiers contacts entre ce peuple et Jacques Cartier ont eu lieu dans la baie des Chaleurs, soit à Paspébiac, à Carleton et à Port-Daniel. Sur cette base, on peut conclure que les Mi'kmaq fréquentaient le secteur New Richmond-Bonaventure qui se distingue par la présence de plusieurs longues rivières riches en saumon.

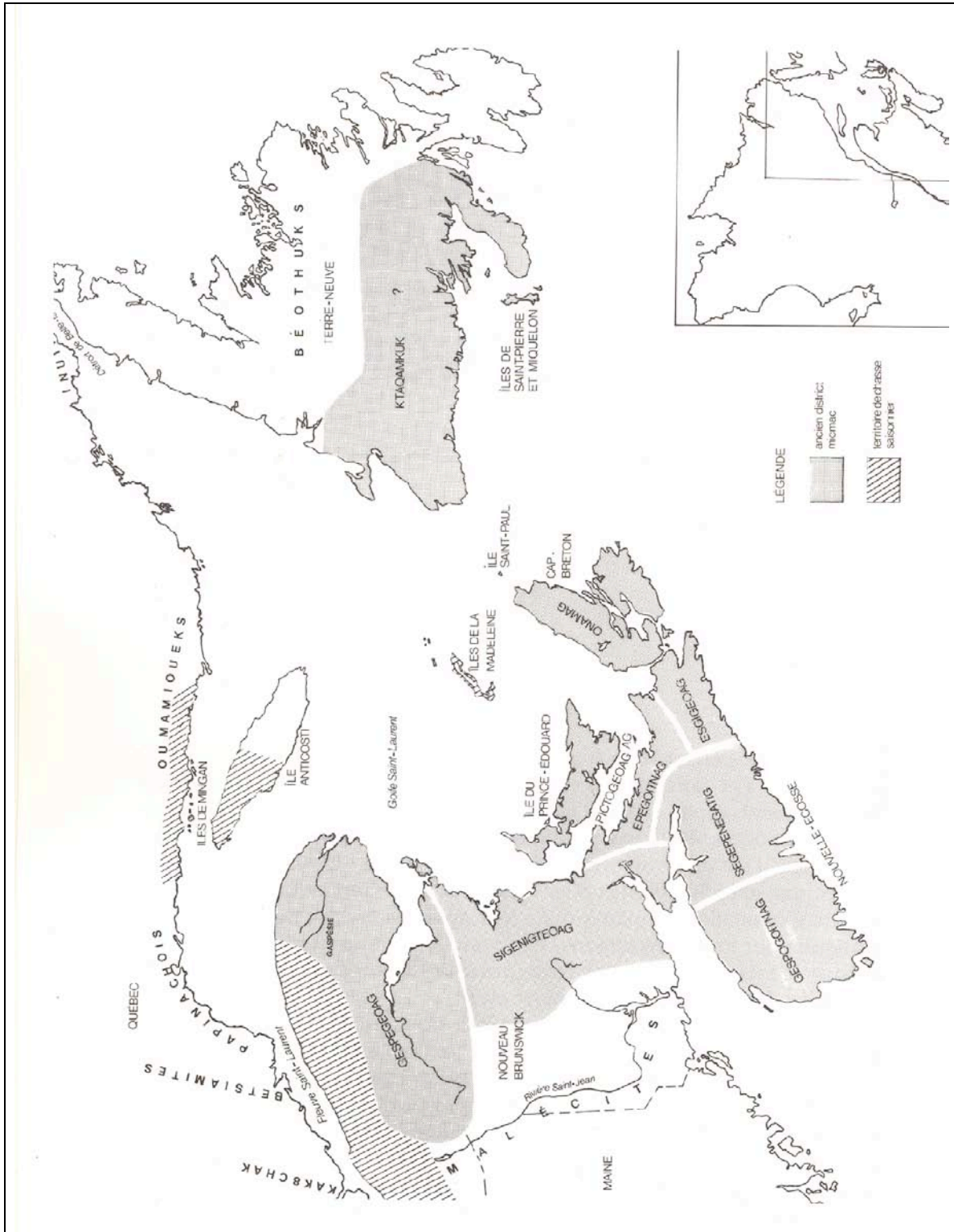


Figure 5 Le pays des Micmacs (Clermont 1986)

De peuple bien établi et relativement prospère, la nation mi'kmacque sera fortement ébranlée par l'établissement des Européens en Gaspésie, puis par le développement de la société canadienne par la suite. Ainsi, il a été évalué que 6000 individus vivaient dans les Maritimes au XVI<sup>e</sup> siècle, ce nombre diminuera à 4000, un siècle plus tard. Quant aux « Gaspésiens », leur nombre est estimé à environ 400 en 1745 et à 250 en 1760. En 1765, il est considéré que 93 Mi'kmaq résident en Gaspésie (Desjardins et Frenette 1999 : 70). Cette population s'accroîtra régulièrement dans les décennies suivantes atteignant approximativement 600 personnes vers 1900 et près de 2500 aujourd'hui.

### **3.2 La chronologie de l'occupation eurocanadienne<sup>2</sup>**

Bien que des pêcheurs européens, basques, normands et bretons, fréquentaient déjà depuis quelque temps, les côtes gaspésiennes, Jacques Cartier fut l'un des premiers Européens à explorer la Gaspésie. Il figure aussi parmi les rares personnes du XVI<sup>e</sup> siècle à avoir laissé un témoignage écrit, décrivant les lieux, la faune et les habitants; c'est lui qui donna son nom à la baie des Chaleurs. Par la suite, la Gaspésie deviendra un important secteur de pêche saisonnière pour les Européens, mais ces derniers ne chercheront pas à s'y installer de manière permanente avant 1650.

Plusieurs essais de colonisation seront entrepris de 1650 à 1713 essentiellement dans des buts de pêche ou de négoce avec les Amérindiens. Ces essais se concentreront le long du littoral, l'hinterland sera délaissé, si ce n'est pour la traite des fourrures. De 1713 à 1760, il semble que près de 1500 personnes vivent en Gaspésie, surtout l'été. Les principaux centres de développement se situent dans la baie des Chaleurs.

La conquête anglaise brisera cet élan de peuplement, la plupart des gens quittant de gré ou de force la région, seuls les Amérindiens et quelques familles eurocanadiennes y demeurant. Cette période de changement sera de courte durée. En effet, les profonds bouleversements subis par les Acadiens à la suite de la conquête anglaise, notamment la Déportation, incitèrent nombres d'entre eux à fuir leur pays avant d'être exilés. C'est ainsi qu'à partir de 1755 plusieurs viennent s'établir sur les rives de la baie des Chaleurs. Malgré une activité humaine qui s'intensifie sans cesse, seul le littoral est occupé sur une base

---

<sup>2</sup> Données extraites de : DESJARDINS, M. et Y. FRENETTE, 1999 : Histoire de la Gaspésie. IQRC, collection Les Régions du Québec, Québec

Fournier, L. 1982 : Macro-Inventaire Ethnologie, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

Bujold, C, 1999 : Il y a cent ans que je t'aime, Saint-Alphonse 1899-1999. Municipalité de Saint-Alphonse.

régulière. Toutefois, à la pêche s'ajoute maintenant le développement de l'agriculture. C'est vers la fin de cette période, soit vers de 1760, que les premiers colons s'installent dans la région de New Richmond, Caplan et Bonaventure.

Quelques années plus tard, une autre vague d'immigration contribuera au peuplement de la Gaspésie, il s'agit de l'arrivée des Loyalistes qui quittent les États-Unis à la suite de la guerre d'indépendance et de la défaite de l'Angleterre. Plusieurs s'établissent à Caplan et à New Richmond, notamment le long de la rivière Cascapédia.

L'émergence de la Gaspésie comme un important lieu de vie et de production s'effectuera entre 1760 et 1870. C'est au cours de cette période que se développe la grande industrie des pêches, mais c'est aussi à ce moment que la Gaspésie se dote des principales infrastructures institutionnelles régionales : école, système juridique, représentant politique, etc. C'est également pendant cet intervalle que l'agriculture de subsistance prend son essor. La rareté des voies de communication limite le développement de la région dont le peuplement se restreint toujours au littoral. Toutefois, le recours à une nouvelle ressource, la forêt, surtout pour la construction navale (mat), provoquera l'exploitation d'une partie de l'hinterland, notamment les rives des rivières Bonaventure et Cascapédia. L'octroi de vastes concessions forestières à certains individus pourra à l'occasion freiner le peuplement de l'hinterland rapproché. De même, sous le couvert de la colonisation, certains individus achèteront des lots, y feront un peu de défrichage pour satisfaire les autorités, mais leur objectif principal ne consiste pas à y établir une demeure, mais plutôt à y vendre le bois ou même la terre aux compagnies forestières.

Dans les années qui suivent, soit vers la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, la Gaspésie se transforme profondément. Certes, la pêche est toujours primordiale, mais l'industrie forestière devient le principal fer-de-lance de l'économie locale, des compagnies de bois se formant un peu partout. Le peuplement se concentre le long du littoral, mais les deuxième, troisième et, parfois, là où le terrain le permet, quatrième rangs sont ouverts. L'hinterland montagneux demeure à peu près inhabité.

Une troisième vague d'immigration, cette fois en provenance de la vallée laurentienne, aura d'importantes répercussions sur le développement de l'intérieur des terres. En effet, des Canadiens francophones quittent les régions surpeuplées de la vallée du Saint-Laurent pour s'installer en Gaspésie.

C'est un peu dans ce contexte que se développe Saint-Alphonse-de-Caplan (Musseyville). Toutefois, au départ, le peuplement profite d'un coup de pouce assez unique. Rappelons qu'à cette époque le gouvernement du Québec voulant ouvrir l'hinterland à la colonisation, des chemins sont tracés, entre autres le chemin Mercier. Le Père Henry Mussely, de nationalité belge et qui oeuvre alors dans les paroisses riveraines de la Baie des Chaleurs, aspire à diriger sa propre mission. Il recrute une vingtaine de personnes en Belgique et, de retour en Gaspésie en 1891, il rejoint quelques colons installés à la tête des rivières Caplan et petite Bonaventure, avant de s'installer dans le secteur du V<sup>e</sup> rang. L'âpreté du climat découragera la majorité de ces Européens qui, dans la plupart des cas, quitteront les lieux. Ils seront graduellement remplacés par des gens en provenance des villages riverains voisins.

En 1892, 36 personnes vivent à Saint-Alphonse, principalement le long des rangs 5 à 10 (figures 6 et 7). Une chapelle et un moulin existent déjà à cette époque. Une vingtaine d'années plus tard, la population s'élève à près de 450 âmes, 600 en 1916. Entretemps, de nombreux moulins à bois sont érigés dans la région et l'agriculture se diversifie, Saint-Alphonse étant notamment reconnu pour ses poiriers.

Si le peuplement débute si tôt dans ce secteur, c'est que l'on y trouve un vaste plateau propice à l'agriculture. À l'ouest et au nord du secteur à l'étude, les contreforts de la vallée de la petite rivière Cascapédia, une région plutôt accidentée, freineront les tentatives de colonisation jusque dans les années 1930.

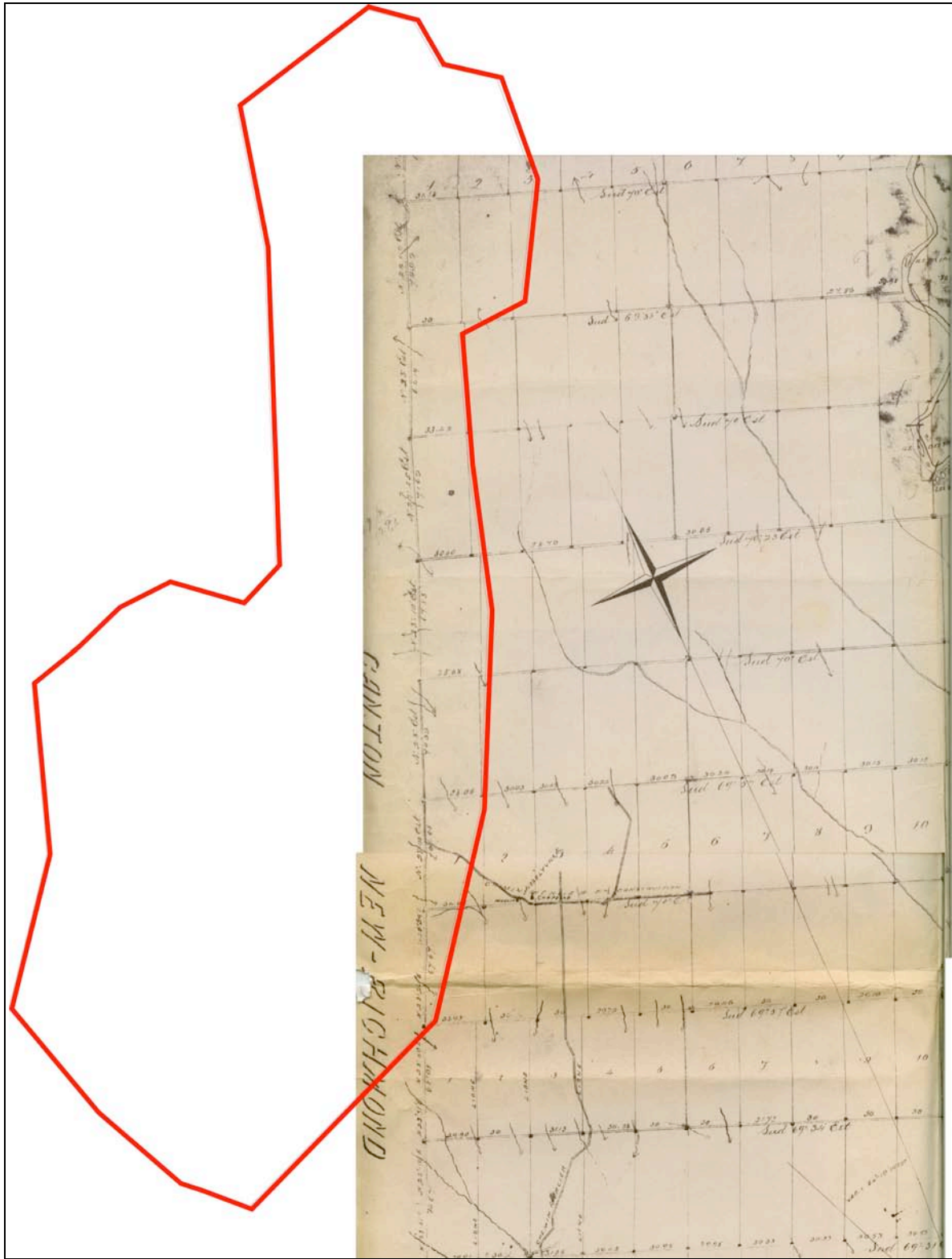


Figure 6 Superposition d'une partie du secteur à l'étude sur la carte de Girard 1892 canton de Hamilton (MRNF archives cadastrales, canton H3D)

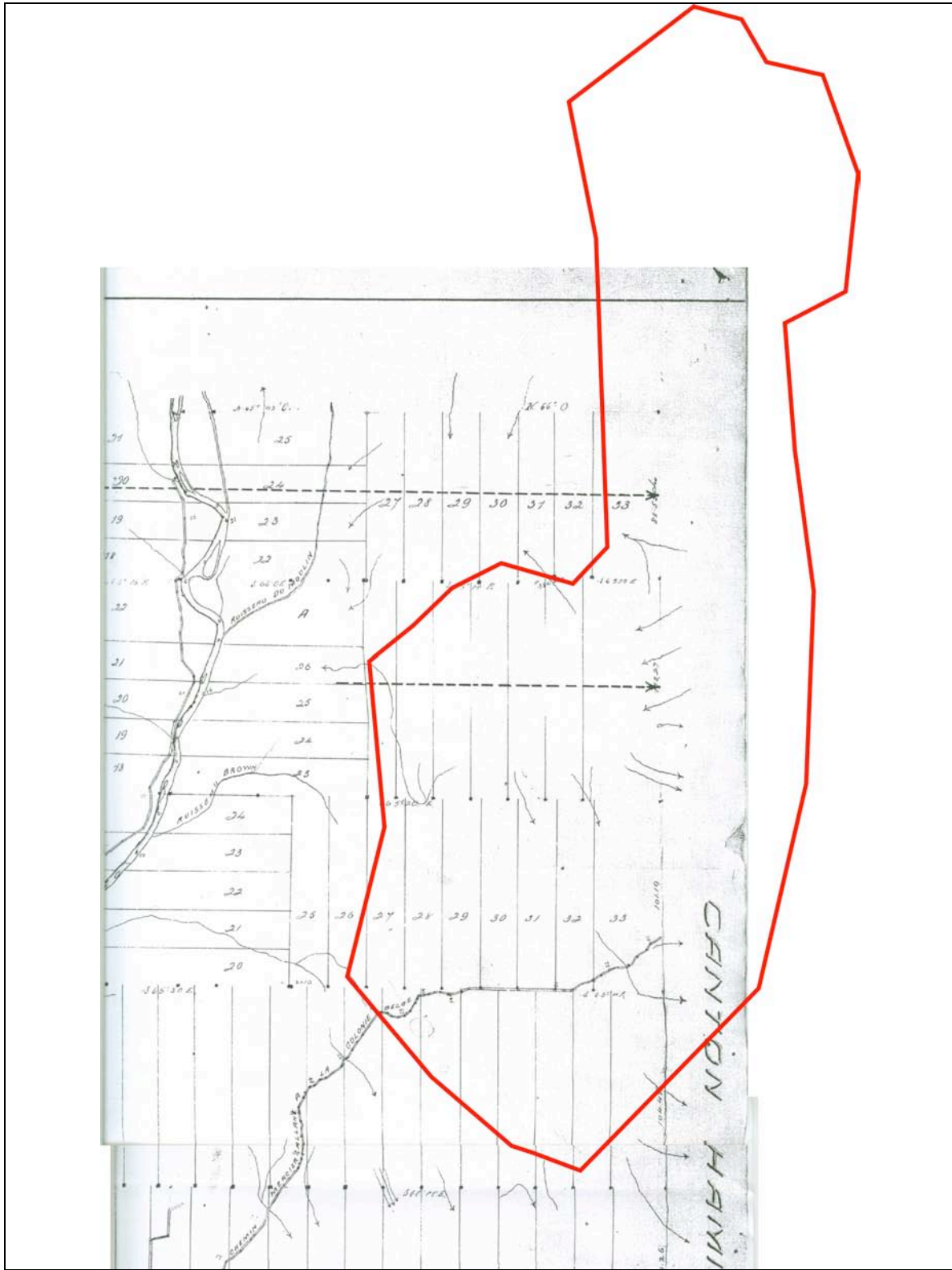


Figure 7 Superposition d'une partie du secteur à l'étude sur la carte de Girard 1895 canton de New Richmond (MRNF archives cadastrales, canton N5G)

## **4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE**

### **4.1 Les travaux archéologiques effectués à ce jour**

À ce jour, une étude de potentiel a été réalisée pour un secteur situé à proximité de la zone d'étude. Celle-ci a été faite préalablement à l'implantation d'un lieu d'enfouissement technique (LET) à l'est de Saint-Alphonse-de-Caplan (Pintal 2007). Dans un rayon de 5 km autour du secteur à l'étude, deux inventaires archéologiques ont été effectués. Dans un cas, les travaux ont été accomplis lors de l'aménagement d'un lieu d'enfouissement sanitaire à l'ouest de la petite rivière Cascapédia (Chrétien 1998). Dans l'autre cas, il s'agissait d'un projet d'amélioration du réseau routier du ministère des Transports du Québec (Pintal 2003). Aucun site archéologique n'est connu dans un rayon de 5 km autour de Saint-Alphonse-de-Caplan (ISAQ 2008). Le site le plus proche, DbDI-01, se trouve à l'ouest de l'embouchure de la rivière Cascapédia, il correspond à un site amérindien préhistorique.

Cette rareté de données relatives à l'occupation amérindienne préhistorique et historique impose le recours à des paramètres génériques de potentiel, tels ceux qui apparaissent au tableau 1. Dans le cadre de cette étude ne seront retenues que les zones répondant aux critères de potentiel fort et moyen. En ce qui concerne le potentiel eurocanadien, il sera tenu compte de la présence des chemins d'accès et des bâtiments qui apparaissent sur les cartes anciennes.

### **4.2 Les zones de potentiel archéologique**

Le potentiel archéologique amérindien et eurocanadien de la région apparaît élevé le long des axes de communication naturelle que sont les rivières et autour des principaux plans d'eau, mais aussi, dans le cas du peuplement eurocanadien, dans le secteur de Musseyville et de Saint-Alphonse de Caplan. Toutefois, en ce qui concerne le potentiel du parc éolien, il apparaît plus limité parce qu'éloigné des zones de peuplement et des cours d'eau.

En fait, une seule zone de potentiel a été retenue à l'intérieur des limites du parc éolien (figure 8). Elle fait référence à la possibilité que des familles se soient installées sur le plateau central à la suite de la construction du chemin Mercier dans les années 1890. Rappelons que la colonie belge était installée à proximité de ce secteur dès les années 1891 et que les premiers colons s'installent à Saint-Alphonse-de-Caplan quelques années plus



tard. Ces derniers secteurs présentent un fort potentiel archéologique, mais ils ne devraient pas être affectés par le projet éolien.

En ce qui concerne le potentiel archéologique d'occupation amérindienne, préhistorique et historique, aucune zone de potentiel n'a été retenue à l'intérieur des limites du parc éolien. Les cours d'eau y sont trop encaissés et les terrains bordant leurs rives souvent mal drainés, de plus, on y trouve surtout des dépôts de colluvion, habituellement peu utilisés par les Amérindiens. Bref, l'habitabilité de ce secteur en particulier apparaît limitée.

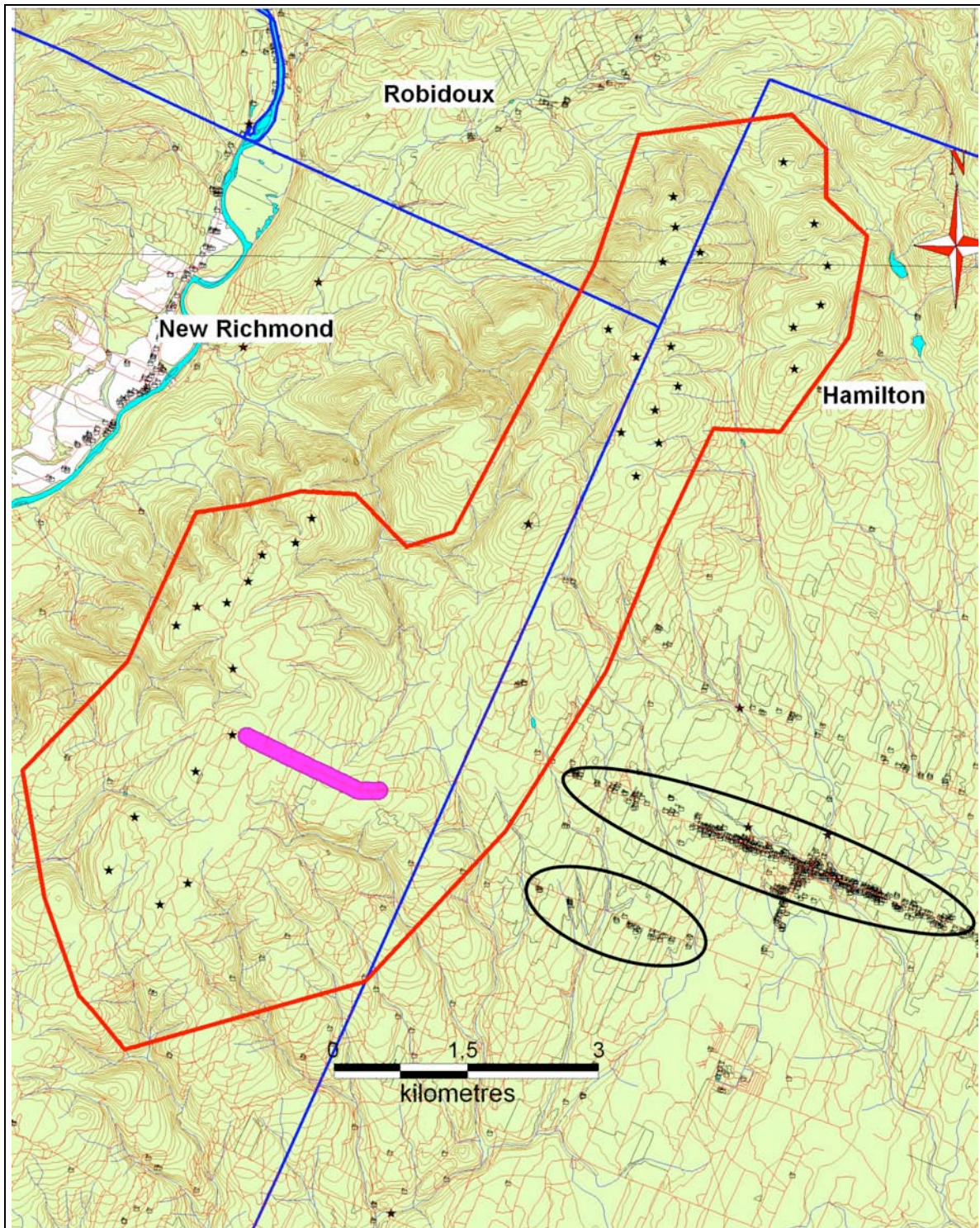


Figure 8 Carte du potentiel archéologique eurocanadien pour le parc éolien de New Richmond (en rouge, limite du parc éolien; en bleu, limite des cantons; en rose, zone de potentiel; les ovals noirs localisent les lieux de colonisation européenne et eurocanadienne)

## **CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS**

Cette étude de potentiel archéologique visait à évaluer le potentiel archéologique du parc éolien de New Richmond. Parce qu'il n'a été que peu colonisé par les Eurocanadiens et parce que ces composantes environnementales ne dénotent pas un bon taux d'habitabilité pour les Amérindiens, une seule zone de potentiel a été retenue à l'intérieur des limites de ce parc.

Advenant que des travaux aient lieu dans cette zone, il est recommandé qu'un inventaire archéologique soit effectué préalablement afin de vérifier ce potentiel.

## OUVRAGES CITÉS

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC

2006 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique. Québec.

BARRÉ, G.

1978 Cap-Chat (DgDq-1), un site du Sylvicole moyen en Gaspésie. Les Cahiers du patrimoine 1, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BENMOUYAL, J.

1987 Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

BIGGAR, H. P.

1924 Jacques Cartier's Portrait. University Library, Toronto.

BILODEAU, R.

1997 Inventaires archéologiques de différents projets d'infrastructures routières en Gaspésie, Bas-Saint-Laurent, Mauricie, à Québec et au Lac-Saint-Jean, juin-septembre 1996. MTQ, rapport inédit, 88 p.

BINFORD, L. R.

1982 « The Archaeology of Place ». Journal of Anthropological Research 1(1) :5-31.

BONNICHSEN, R., D. KEENLYSIDE et K. TURNMIRE

1991 Paleoindian Patterns in Maine and the Maritimes. Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research (Deal et Blair eds.) Report in Archaeology 8 : 1-28.

CASTONGUAY, S. J. J. CAROLL, D. BRISEBOIS ET M. MARIO

2004 Compilation géologique, Matane-Restigouche. Les portes géologiques de l'est du Canada, transect 3. Commission géologique du Canada, dossier public 4628.

CHALIFOUX, É.

1999 « *Les occupations paléindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre* » Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3) : 77-93.

CHAPDELAINÉ, C.

2004 « *Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec* ». Recherches amérindiennes au Québec XXXIV(1) : 3-20.

CHAPDELAINÉ, C. (Sous la direction de)

1994 Il y a 8000 ans à Rimouski...Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.

CHRÉTIEN, Y.

1995 Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

-

1998 Étude de potentiel et inventaire archéologique sur l'aire d'agrandissement du lieu d'enfouissement sanitaire de New-Richmond. MCCQ, rapport inédit, 22 p.

CLERMONT, N.

1986 « L'adaptation maritime au pays des Micmacs ». In Martijn (éd) Les Micmacs et la mer, Recherches amérindiennes au Québec, Signes des Amériques, Montréal.

CLERMONT, N. et E. COSSETTE

1991 « *Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec* ». Journal canadien d'archéologie 15 : 35-44.

COMMISSION DE TOPONYMIE

1994 Noms et lieux du Québec, Les Publications du Québec.

DEAL, M.

2006 Lithic periods of the Maritime Peninsula.  
<http://www.ucs.mun.ca/%7Emdeal/Anth3291/vignette3i.htm>

DESJARDINS, M. et Y. FRENETTE

1999 Histoire de la Gaspésie. IQRC, collection Les Régions du Québec, Québec

1999 « Les Amérindiens ». In Desjardins et Frenette (éds.) Histoire de la Gaspésie, IQRC, collection Les Régions du Québec 1 : 61-89.

DUCRUC, J.P.

1983 Inventaire du capital-nature de la Moyenne- et Basse-Côte-Nord. Rapport synthèse. Ministère de l'Environnement, Service des inventaires écologiques. Rapport inédit remis à Environnement Canada, Environnement Québec, Hydro-Québec. Québec.

DUMAIS, P.

1978 « Le Bas-Saint-Laurent ». Recherches amérindiennes au Québec VII(1-2) : 63-74).

1988 Le Bic, Images de 9000 ans d'occupation amériidienne. Collection Dossiers 64, Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.

DUMAIS, P. et G. ROUSSEAU

2002 « De limon et de sable : Une occupation paléoindienne du début de l'holocène à Squatec (CIEe-9), au Témiscouata ». Recherches amérindiennes au Québec XXXII (3) : 55-75.

DUVAL, M

1971 Compte rendu de la prospection de l'est de la péninsule gaspésienne, années 1969-1970. MAC, rapport inédit, 103 p.

DYKE, A. S., GIROUX, D., ROBERTSON, L.

2004 Paleovegetation maps of northern North America, 18 000 to 1000 BP. Commission géologique du Canada, dossier public 4682.

ETHNOSCOOP

2006 Inventaires archéologiques (Été 2005). Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Direction générale de Québec et de l'Est. MTQ, rapport inédit, 81 p.

FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS

1987 La calotte glaciaire laurentidienne, Géographie physique et quaternaire, vol XLI, 2

GAUVIN, H. et F. DUGUAY (éds.)

1981 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

HÉTU, B.

1999 « La Gaspésie des géographes ». In Desjardins et Frenette (éds.) Histoire de la Gaspésie, IQRC, collection Les Régions du Québec 1 : 27-55.

KEENLYSIDE, D.

1985 « La période paléoindienne sur l'Île-du-Prince-Édouard ». Recherches amérindiennes au Québec 15(1-2) : 119-126.

1991 « Paleoindian Occupations of the Maritimes Region of Canada ». R. Bochnisen et K. L. Turnmire (eds) Clovis, Origins and Adaptations, Peopling of the Americas Publications, Oregon State University : 163-174.

LAFORTE, E

1994 Inventaire archéologique Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Saguenay - Lac-Saint-Jean. MTQ, Direction des études environnementales Est, rapport inédit, 83 p.

LALIBERTÉ, M.

1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992,. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.

LASALLE, P. et C. CHAPDELAINÉ



1990 « *Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada* » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) *Archaeological Geology of North America* : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.

MACRO-INVENTAIRE DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC, COMTÉ DE  
BONAVENTURE

1978 Rapport historique, rapport ethnologique. Rapport inédit remis au ministère des Affaires culturelles, Québec.

MARTIJN, C. A.

1997 Notes préliminaires/Preliminary notes, découvertes préhistoriques en Gaspésie méridionale entre Listuguj (Restigouche) et Percé/Prehistoric discoveries in southern Gaspé between Listuguj (Restigouche) & Percé. MCCQ, ms, 10 p.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC

2008 Carte 22B/04, 22B/05, 22B/06. ISAQ, Québec.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE

1984 « *Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP* », Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17- 37.

PARENT, R.

1985 Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760. Ministère des Ressources naturelles, Québec.

PATRIMOINE EXPERTS

2006 Inventaires archéologiques (été 2005). Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Direction générale de Québec et de l'Est. MTQ, rapport inédit, 34 p.

PETERSEN, J. B. et D. SANGER

1991 « *An Aboriginal Deramic Sequence for Maine and the Maritime Provinces.* ». Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past & Present Research (Deal et Blair eds.) Report in Archaeology 8 : 29-58.

PINTAL, J.-Y.

1996 Contrat no 3000-95-AD01, inventaire archéologique, directions (RA) 01-11-02-09-04, 1995. MTQ, Service inventaires et plans, rapport inédit, 312 p.

1998 Inventaires archéologiques, directions Bas-Saint-Laurent - Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine, Saguenay - Lac-Saint-Jean, Côte-Nord, rapport inédit, 223 p.

1999 Inventaires archéologiques, Direction du Bas-Saint-Laurent - Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine. MTQ, rapport inédit, 203 p.

- 2000 « *Le peuplement initial du Québec, le cas de l'embouchure de la rivière Chaudière* » in ARCRA, semaine de l'archéologie, 1999, Université de Montréal, Montréal.
- 2001 Inventaires archéologiques. Direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (été 2000). MTQ, rapport inédit, 165 p.
- 2002 « *De la nature des occupations paléindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière* ». Recherches amérindiennes au Québec.
- 2003 Interventions archéologiques, direction du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (été 2002). MTQ, Service du Soutien technique, rapport inédit, 151 p.
- 2004 A Mari Usque ad Mare, A Paleoindien and an Early Archaic Sequence from the Strait of Quebec. Conférence prononcé à la Society of American archaeology, Montréal.
- 2005 Le Paléoindien et l'Archaïque ancien à Lévis. Conférence prononcé à l'Association des archéologues du Québec, Québec.
- 2006 « Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis ». Archéologiques 19 : 1-20
- 2007 « The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec ». University of Maine, Orono.
- 2007 Lieu d'enfouissement technique (LET) de Saint-Alphonse-de-Caplan, Gaspésie. Étude de potentiel archéologique. Étude inédite remise à Pesca environnement.
- PROVOST, R. (abbé)
- 1972 Relevé archéologique de la route 6 et sondages archéologiques à Sainte-Anne-des-Monts et aux Tourelles. MAC, ms, 23 p.
- 1972a Prospection archéologique en Gaspésie. Société d'archéologie de la Gaspésie, rapport inédit, 78 p.
- RICHARD, P.J.H.
- 1985 Le couvert végétal du Québec-Labrador et son histoire postglaciaire, Notes et documents, no 87-01, département de géographie, université de Montréal, Montréal.
- 1987 Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire. Notes et documents, département de géographie, Université de Montréal, no 87-01.



- ROBINSON, B. S.  
 1992 « *Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning*, » in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology no. 9 : 63-116.
- ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER  
 1998 Paysages régionaux du Québec méridional, les Publications du Québec, Québec
- SAMSON, G.  
 1984 Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact, ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec.
- SHAW, J. P. GAREAU, et R. C. COURTNEY  
 2002 « Palaeogeography of Atlantic Canada 13 – 0 kyr ». Quaternary Science Review : 1861-1878.
- SPIESS, A. E. et D. B. WILSON  
 1986 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.
- TAILLON, H. et G. BARRÉ  
 1987 Datations au <sup>14</sup>C des sites archéologiques du Québec, Collection Dossier, numéro 59, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE  
 1991 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.
- VINCENT, S.  
 2003 Le récit de Uepishtikueiau. ICEM, Québec
- VINCENT, S. et S. BOUCHARD  
 1989 « Le système commercial autochtone et la traite des fourrures ». Peuples autochtones de l'Amérique du Nord : 97-166. Télé-Université, Université du Québec.
- VITA-FINZI, C. et E. S. HIGGS  
 1970 « Prehistoric Economy in the Mount Carmel Area of palestine : Site Catchment Analysis ». Proceedings of the Prehistoric Society 36 : 1-37.

WRIGHT, J. V.

1982 « La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire ». *Recherches amérindiennes au Québec* 12 (3) : 193-205.

## **Bureau de l'arpenteur général du Québec (MRNF)**

Anonyme

- 1861      Compilation des comtés de Matane, Bonaventure et Gaspé. By her majesty royal letters patent. The vellum tracing ci otti. Sagars patent broughthon works Manchester.
- 1848      Rivières Cascapédia et Cap-Chat. (Comtés de Gaspé & Bonaventure)
- 1884      Plan partie Hamilton et Cox R.S.E. Bonaventure
- 1888      Canton de Flahault : croquis du bloc A
- 1891      Compilation du canton Hamilton, comté de Bonaventure
- 1900      Proclamation du canton Hamilton en 1842
- 1908      Description et plan (copie) du bloc A (lot en eau profonde) faisant partie du lit de la riv. Bonaventure
- 1917      Proclamation du canton de Robidoux en 1917. Description officielle le 5 mars 1917.
- 1935      Compilation de New-Richmond.
- 1940      Plan de compilation, canton de Robidoux.
- 1941      Compilation de New-Richmond, comté de Bonaventure

Bélangier, Clovis-Adolphe

- 1883      Iles de la rivière Bonaventure
- 1884      Canton de Flahault : bloc A

Bélangier, Henri

- 1929      Partie des rivières Bonaventure, Hall, Port-Daniel et Grand-Pabos et renouvellement des lignes extérieures Hope/Honorat et Hope/Port-Daniel

Bourgault, Armand

- 1898      Rapport et plan d'inspection des travaux de R. Têtu.

Côté, Georges

- 1929      Plan de concessions forestières situées dans le bassin des rivières Bonaventure, Duval, Port-Daniel et Pabos.

- De La Chevrotière Clément de Chavigny  
 1938 Lotissement sur chemin rangs A-B-D, canton Robidou
- Garneau, Georges  
 1924 Rangs VIII à XIV Est et Ouest Paspébiac. Doyon J.-A.-Léo
- Gastonguay, Jules Paul  
 1927 Baie des Chaleurs relevé de la côte de l'église de New-Richmond au phare de Pointe Maquereau. (Comté de Bonaventure)
- Girard, J. Émile.  
 1891 Le canton Hamilton au complet avec les chemins. Georges P. Roy et J.-Émile Girard.  
 1891 Rivière Petite Cascapédia.  
 1894 Tout le canton.  
 1908 Plan de lot de grève et eau profonde dans la Baie des Chaleurs.  
 1908 Description et plan (copie) du bloc 45 (lot de grève et en eau profonde) lot A-4 du cad. canton de Hamilton.  
 1911 Plan accompagnant la spécification.
- Gravel, Jacques  
 1945 Rivières Bonaventure et Hall. (Comté de Bonaventure)  
 1904 Plan et procès-verbal Re: lots 38 à 41 du rang Grande Cascapédia.  
 1916 Plan Re : Barachois de la petite rivière Cascapédia, patenté à la "Cacapédia Manufacturing et Trading CO.
- Leclerc, Georges  
 1935 Front des rangs VIII à XIII ainsi que les lignes centrale et extérieure Nord
- Legendre, Édouard-Hospice  
 1874 Rivière Petite Cascapédia. (Comtés de Bonaventure)
- Lepage, Arthur  
 1939 Réserve cantonale, canton New-Richmond
- McDonald, William  
 1831 Front des rangs I à IV. Canton Hamilton. Année provenant de la chemise d'officialisation du canton H003/1.  
 1836 Front des rangs V à XII et ligne extérieure Nord.

- 1836 Tout le canton et lignes extérieures de Cox.
- 1840 Partie du canton, canton New-Richmond
- 1841 Lots patentés, concédés, etc.
- 1841 Lignes extérieures et partie du canton.
- 1842 Plan. Année de proclamation du canton.
- 1846 Croquis du canton de Cox. New Carlisle.
- 1861 Trois derniers rangs et résidu, canton New-Richmond.
- McNeil, Alexander
- 1824 Rang en front Baie des chaleurs. Canton New-Richmond, comté de Bonaventure
- Michaud, J-Albert
- 1940 Rang Nord et Sud, chemin St-Antoine, cantons Robidoux et Nouvelle
- 1931 Rangs I-II-III; lignes centrale et latérale des rangs I-II
- O'Sullivan, Henry
- 1874 Rivière Bonaventure et ses tributaires.
- Roy, Georges-P.
- 1888 Lots renversés des rangs V-VI-VII et VIII, canton New- Richmond. Arpenté en janvier et février 1888.
- 1895 Réarpentage du canton au complet. Georges-P. Roy et J.-Émile Girard
- 1901 Rivière Grande Cascapédia et de ses tributaires. (COMTE DE BONAVENTURE)
- Sasseville, Gilbert
- 1957 Partie du chemin Sainte-Anne-des-Monts - New Richmond. Comté de Bonaventure. Dans les cantons de Marcil, Flahaut et New-Richmont.
- Sirois, J. Ernest
- 1937 Canton de Robidoux : rangs A, B, C et D et partie ligne séparative New Richmond / Robidoux.
- Tâché, Eugène-Étienne
- 1882 Description et plan des blocs 39 et 40 (lots de grève et en eau profonde) lots

491-A et 491-B du cad. et bang sud-est de la rivière Bonaventure du canton de Hamilton

Têtu, Romuald

1898 Rangs I chaque côté de la petite Cascapédia dans Flahault-Robidoux. Fait pour Romuald Têtu par un certain Côté.

Vondenvelden, William

1792 Partie du canton. Canton New-Richmond, comté de Bonaventure